Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne de l'abbé Alphonse Angot

Hambers - Tome II

Hambers, c^{on} de *Bais* (4 kil.) ; arrond. de *Mayenne* (19 kil. S.-S.-E.), à 46 kil. de Laval.

Anciens noms

Hambers, 1199 (Bulle d'Innocent III). — *Parrochia de Hambers,* 1210 (Cart. de Champagne). — *Hambez,* 1312 (Bibl. nat., fr. 8.736). — *Saint-Pierre de Hambers,* 1400 (Rev. du Maine, t. XIII, p. 88). — *Clericus de Hamberto,* 1418. (Arch. de la S., fds mun. 836). — *Parrochia de Hamberto,* 1450 (Cart. d'Évron). — *Hambais,* 1456 (Arch. nat., R/5. 383). — *L'église Saint-Gervais de Hambère,* 1534 (Lib. fundat., t. V, f. 183). — *Ecclesia de Hambertis, … de Hamberts,* 1551 (Ins. ecclés.). — *Hambers* (Jaillot, carte cénom., Cassini).

Géographie physique

Géologie. — « Granite avec nombreuses veinules d'aplite. Schistes précambriens métamorphiques, sur la rive gauche de l'Aron, avec filon de microgranulite près du moulin du Teil et aux Aulnais. A la limite N.-O. de la commune, un important filon de quartz, dirigé N.-O. S.-E. joue un rôle topographique dans la crête de la Bousselière et de la Foucherie. A la Losse, on exploite pour l'empierrement des routes un intéressant porphyroïde. Tout le coin S.-O. de la commune est couvert par des sables et des grès éocènes particulièrement bien développés dans les landes de Chelé, où l'on trouve, associées à ces roches, des silex meulières. » D.-P. Œ.

Deux massifs montagneux (avec sommets de 219, 266, 290 m., au S., sur la butte et les landes de Montaigu ; 197, 219, 248 m., au N., dans les bois du Teil) constituent le territoire. Entre les deux, le bourg occupe une large vallée transversale (137 m.) d'où s'échappent à l'E., remontant vers le N., les sources de l'Aron, tandis que celles des Deux-Évailles s'alimentent à l'O. et s'en vont vers le S. — De Jublains, une voie romaine atteignait le territoire au S., dans la direction d'Étiveau. Jaillot indique une route du bourg à Évron par Mézangers. Aujourd'hui des chemins divers établissent les communications avec Bais (4 kil. E.) ; Sainte-Gemmes (9.500 m. S.-E.) ; Mézangers (8 kil. S.) ; Jublains (6 kil. O.) ; Grazay (7 kil. N.-O.) ; La Chapelle-au-Riboul (7.500 m. N.-E.) ; Champgeneteux (7 kil. N.-E.).

Superficie, cadastrée en 1831 par M. Ramier, 2.593 hect. — « Terre à seigle et menus grains, dit Miroménil ; 800 arpents de taillis et de landes ; 25 métairies et 50 bordages. »

Population, administrations

Population. — 344 feux en 1696 ; — 1.329 hab. en 1726 ; — 1.500 communiants en 1780 ; — 1.711 hab. en 1803 ; — 1.845 hab. en 1821 ; — 1.865 h. en 1831 ; — 1.838 h. en 1841 ; — 1.856 hab. en 1851 ; — 1.820 hab. en 1861 ; — 1.728 hab. en 1871 ; — 1.673 hab. en 1881 ; — 1.528 hab. en 1891 ; — 1.405 hab. en 1898, dont 285 agglomérés dans le bourg et le reste disséminé en 84 villages, fermes, closeries ou écarts. En dépendent : Chelé, 61 hab. ; la Bolinière, 27 hab. ; le Tertre, 23 hab. ; la Tressinière, 33 hab. ; Touche-Ronde, 60 hab. ; Montaigu, 49 hab. ; la Mare, 28 hab. ; Lorias, 30 hab. ; la Trunière, 39 hab. ; la Broudière, 25 hab. ; Janzé, 45 hab. ; la Louvelière, 28 hab. ; le Teil.

Bureau de poste et *perception* de Bais. — Étude de notaire.

Assemblée

Assemblée, à la Saint-Michel, anciennement sur la butte de Montaigu, transférée à Chelé depuis quelques années.

Institutions religieuses (paroisse, église, presbytère, etc.)

Paroisse anciennement de l'archidiaconé de Laval et du doyenné d'Évron ; — de l'élection du Mans, du ressort judiciaire de Mayenne et de Villaines-la-Juhel, du grenier à sel de Mayenne ; — du district de Mayenne et du canton de Bais en 1790 ; — de la Mission d'Évron en 1797, érigée en succursale par décret du 5 nivôse an XIII, de l'archiprêtré de Saint-Martin de Mayenne et du doyenné de Bais. Vicariat, fondé par décret du 14 mai 1828.

Église dédiée à saint Gervais et saint Protais. La nef est romane mais remaniée, avec façade à doubles contreforts accostant la porte intérieurement et extérieurement, réunis au sommet, en dehors par un plein cintre, en dedans par une poutre, et formant ainsi le support d'un campanile, moitié de maçonnerie, moitié de charpente, pour l'installation des cloches. Une sorte de transept avec chapelles ouvrant sur le chœur, agrandit l'église au XVI[e] s. L'ameublement et les décors intérieurs ont de la valeur artistique. Le maître-autel, œuvre signée de F. Langlois, 1691, *Vigilante magistro Joanne Nourri, pastore ; Renatus Petu, procurator fabricæ,* est un des mieux ordonnés qu'on puisse voir encore ; il possède au-dessus de l'entablement une balustrade en marbre, et ses statues en terre cuite, celle de saint Étienne surtout, sont de bonne facture. Plus remarquable encore est l'autel de style renaissance de Saint-Eustache. Trois arcatures en plein cintre, supportées par des pilastres sculptés d'ornements où les insignes religieux s'enlacent dans des guirlandes de fleurs et de feuillages, divisent le retable dans sa largeur, et sont surmontées, au-dessus d'une corniche saillante, de trois frontons triangulaires sur lesquels courent des volutes découpées à jour. Tous les vides, tous les angles, les intrados, s'enrichissent de sculptures variées et de bon goût. Les écussons des donateurs décorent la base des pilastres. Deux sont des armes pleines : une croix grecques sur l'un, un chevron et une bordure engrêlée sur l'autre. Ces mêmes armes sont reproduites en parti avec leur alliance, un losangé avec l'écu à la croix, un sautoir cantonné de quatre roses avec l'écu au chevron. Partout grand luxe d'inscriptions : sur le tombeau, chargé d'une tête de mort et d'ossements en sautoir : *Oportet mori. — Memorare novissima* ; sur l'entablement : *Mors, judicium, gehenna, gloria ; Hec Ber*[*nardus*] ; sur les frontons : *Non confundas me, Domine, ab expect*[*atione mea*] ; *In sola Dei misericordia spero salvari ; Ne derelinquas me, Domine.* De petites statuettes couronnant les pilastres ne manquent pas, l'une au moins, de grâce et de mouvement. L'ensemble fait ressortir l'insignifiance des plâtres qui garnissent aujourd'hui les trois arcatures.

Le granit assez grossier dont on s'est servi pour les restaurations du XVI[e] s., s'est plié cependant dans les chapiteaux, les arcades, et la fenêtre de la chapelle méridionale, à des sculptures d'un certain mérite. Les armoiries de Bouillé, celles de la Haie, se voient à l'intérieur et à l'extérieur. Le chapiteau du côté gauche, à l'entrée du chœur, porte la date des derniers travaux :*XIIII may 1588.* La chapelle Saint-Eustache a été construite en 1530 par Eustache de la Haie, curé de la Brasse et de l'Épinay, ainsi que le bel autel qui la décore. Il y avait fait aussi une fondation de trois messes, dont deux pouvaient se dire à la Broudière et à la Moulinière, quand les seigneurs s'y trouveraient. Il donnait au chapelain ses livres de théologie, de droit civil et canonique et autres. Parmi les titulaires : René de la *Mire,* 1587 ; Jean de la *Mire,* prieur de Blansais (Poitou), 1608, 1647 ; Gervais de *Liger,* 1665 ; Yvon du *Boisyvon,* † 1670. — Autres bénéfices ou prestimonies : la Bolinière, décrétée en 1694 ; — la Rocherie, Toucheronde, la Basserie, dite aussi des Piquets, Saint-Léger, à la présentation de la famille Lotin, de Grazay.

La *confrérie* du rosaire existait en 1642 ; celle des trépassés bénéficia en 1670 de l'union des chapelles de la Rocherie et de Toucheronde.

Une chapelle ancienne, dédiée à saint Pierre, existait dans le bourg, entourée d'un cimetière ; elle joignait une jolie maison du XVI^{e} s. à porte sculptée d'accolade et d'écusson, fenêtres à meneaux, lucarne et pignon pointu, qu'on nommait alors et encore aujourd'hui la Quoquennière, la Coconnière, à laquelle était uni un fief et qui appartenait en 1534 à Mathurin Avelot, mari de Marguerite de la Haie. René et Antoine Avelot, père et fils, la vendirent le 8 mai 1586 à Olivier Le Peltier.

L'église fut volée de plus de 2.000 ℔ en 1788.

Cure à la présentation de l'abbé de Champagne, qui possédait une seigneurie s'étendant dans le bourg. La Lévrie, lieu disparu, faisait partie du temporel et fut vendue nat^{t}, le 18 mars 1791, pour 12.200 ℔.

Curés : *Daridain,* recteur d'Hambers, vend une pièce de terre au fief, à la Bourgoigne, aujourd'hui la Bourgonnière, 1410. — Jacques de *Beaumanoir,* seigneur de la Bouillerie, principal héritier d'Antoine de B., son frère aîné, 1537, † 1551. — Hélie d'*Andigné,* 9 septembre 1551. — Étienne *Ory* doit une pension de 100 ℔ sur la cure à René de Vassé, clerc, 1560, permute, 1578. — Charles *Bellanger,* de Montourtier, chanoine du Mans, curé de Sainte-Sabine, 4 octobre 1578, est délégué par le doyenné d'Évron à l'assemblée du Mans, pour nommer des députés aux états généraux de Sens, 2 août 1615, résigne, 1629. — René *Gaceau,* chapelain des Perrouins au grand cimetière du Mans, août 1629, permute la même année. — Pierre *Anger,* chanoine du Mans, curé de Chantrigné, 14 décembre 1629, se démet, 1631. — Charles *Bellanger,* 28 octobre 1631, maintenu contre Étienne Focoyn, curé de Daumeray, diocèse d'Angers, qui résigne à François de la Haye, d'Hambers, résigne, 1633, † 1634. — François *Lebourdais,* curé de Loré, résignataire de Bellanger, 13 décembre 1633, est en compétition avec Jacques Freslet, licencié en droit, aumônier de l'archevêque de Paris ; se démet, 1636. — Noble Louis de *Cordouan,* clerc, familier et commensal de l'évêque du Mans, avril 1636. — Guillaume *Gaultier,* bachelier en théologie de la faculté de Paris, prétendant à la cure, 1643, en jouit sans conteste, 1648, † 1661. — Guillaume *Potier,* de Bais, 8 novembre 1661, maintenu contre Jean Molong, prêtre irlandais, bachelier en théologie ; après avoir légué 100 ℔ pour réparations à l'église, meurt en 1674. — Jean *Nourry,* 19 janvier 1675, † 1694. — Pierre *Gueslé,* de Cully (Calvados), 19 août 1694, † 1718. — René *Mille,* docteur de Sorbonne. demeurant au collège du Plessis, à Paris, 11 février 1718, permute, ne pouvant plus remplir ses fonctions, 1727. — Marin *Mille,* chapelain du Saint-Esprit, en l'église de Saint-Méry de Paris, 20 février 1727, † 1734. — Henri *Le Provost* de la Besnardais, maître ès arts, demeurant à Domfront, entré en possession le 2 juillet 1734, résigne, 1758. — Thomas-René *Le Provost,* neveu du précédent, 18 octobre 1758 ; « pauvre curé, très faible pour les talents, sa paroisse peu instruite ; il y faut un bon vicaire » (Note de l'évêché en 1778), † 1785. — Jean-Baptiste *Balavoine,* né à Livet, en Champgeneteux, curé de Méhoudin, 26 septembre 1785, permute le 16 décembre. — Louis *Balavoine,* licencié en droit, curé de Janzé (Sarthe), frère du précédent, installé le 25 décembre 1785, embrassa avec ardeur les idées révolutionnaires et exerça une fâcheuse influence sur plusieurs prêtres des environs qu'il entraîna avec lui dans le schisme. Il prêta serment le 6 février 1791 et abdiqua la prêtrise le 29 janvier 1794 pour se retirer à Fresnay où il mourut, riche et avare, en 1831, âgé de quatre-vingt-sept ans. Son nom est resté longtemps dans la paroisse un terme de mépris. Guillaume Masseron, vicaire, partagea tous les égarements du curé et fut nommé intrus de Saint-Jean-sur-Erve. — La paroisse fut visitée jusqu'en 1795 par Joseph-Jacques Morin (V. ce nom).

Jean-Baptiste *Christophe,* de Lignières-la-Doucelles, ancien professeur du collège de la Flèche, 1803, nommé la même année principal de Mayenne. — Louis *Hellouin,* vicaire insermenté de Saint-Martin-de-Connée, 1804, † 1820. — Victor *Leblanc,* 1820-1836. — Pierre *Pingault,* 1836, célébra son jubilé sacerdotal le 8 septembre 1868, †

1869. — Henri *Bonneau,* 1869, † 1896. — Étienne *Delépine* (V. ce nom), 1896-1898. — Henri *Chevalier,* 1898.

Le *presbytère,* séparé de l'église par une cour, aliéné pendant la Révolution, était encore occupé, 1810, par l'acquéreur, Henri-Mathieu Gaillard. Il fut acheté par la commune en 1864 et restauré, sur un devis de 4.004 fr. fait par M. Tarantaine, architecte à Mayenne.

Le *cimetière,* contigu à l'église, a été désaffecté en 1783 et transféré sur la route d'Évron, où il est actuellement.

Écoles

Écoles. — La fondation du collège de Villaines-la-Juhel devait profiter aux enfants d'Hambers et le curé y avait droit d'inspection. En 1789, les habitants émettent le vœu « qu'il soit établi aux frais des paroisses des écolles chrétiennes en celles qui en manquent » ; et, dans une seconde rédaction, qu'il y ait à Hambers « deux établissements de petites écolles pour les garçons et pour les filles, afin de les instruire dans les affaires spirituelles et temporelles ». — Deux sœurs de la Chapelle-au-Riboul étaient en fonction avant 1789 et furent rappelées en 1805, bénéficiant alors du legs de 200 francs de rente de M. Nicolas Maurice, prêtre. L'école des garçons, laïque, a été reconstruite en 1889. Les bâtiments d'un établissement libre ont été construits par M. le curé Bonneau.

Établissements charitables

Bureau de charité ayant 67 fr. de rente.

Féodalité

Féodalité. — Les armoiries de Bouillé, plusieurs fois reproduites dans l'église, indiquent que la seigneurie de paroisse appartenait aux seigneurs du Rocher par leur terre de Chelé. C'est aussi ce que constatent les documents. Le Paige écrit que M. Le Nicolais, seigneur d'Hermet, aurait acheté vers 1760 les droits seigneuriaux des héritiers de M. Eynard, seigneur du Rocher. Je n'en ai pas d'autres preuves. Le marquis de Villaines avait des droits honorifiques à Hambers, mais non pas la seigneurie de paroisse, non plus que le seigneur de Montesson, dont le fief s'étendait sur une partie du territoire.

Notes historiques

Notes historiques. – Les monuments mégalithiques et les instruments de l'âge de pierre abondent sur le territoire : à Chelé, à la Talbotière, à la Losse, au tertre de la Saulaie. Le dernier a eu sa table principale, de cinq mètres de côté, brisée avant 1815 ; celui de la Losse, dolmen haut de deux mètres, existait encore en 1822, mais a disparu depuis. M. Moreau a étudié ces divers monuments dans une brochure spéciale (1875) et dans sa carte préhistorique (1878). La riche collection en haches, percuteurs, etc., de M. le curé de Mézangers, de l'époque Moustrienne, provient de recherches faites jusqu'aux abords de Chelé. — Les localités de noms anciens sont aussi très nombreuses : Origné, Chelé, Lingé, Jauzé, le Teil, Montaigu, Montifault, Montpion, Biard, Aulaines, Godard, Villoiseau.

Sur les origines religieuses on ne connaît rien avant la fondation de l'abbaye de Champagne, à qui l'évêque Renaud donna une rente dans la paroisse avec le droit de patronage, *cum jure advocationis,* 1188, confirmé en 1199 par une bulle du pape Innocent III. Des dîmes furent cédées à l'abbaye par Guillaume de Chelé, Guillaume et Renaud de Montgiroul, 1210. L'évêque Maurice, se trouvant à Hambers le 20 octobre 1220, confirma l'abbaye dans la possession des dîmes et ajouta une rente de 20 sols pour compenser ce qu'elle perdait pendant les

vacances de la cure. En 1239, Grégoire IX confirma de nouveau les religieux dans leurs possessions à Hambers, *grangias cum omnibus pertinentiis in Hambers.* — En 1704, les paroissiens plaident devant le Parlement de Paris pour être exemptés du droit de luminaire réclamé par le chapitre du Mans. — Il y eut, en 1789, deux cahiers de doléances, tous deux rédigés par Julien-Michel Lefaux, ancien notaire de Couptrain, retiré à la Ridelière. La première rédaction contenait le vœu d'un impôt unique portant sur toutes les propriétés sans distinction. Lefaux, l'un des quatre députés envoyés par la paroisse au Mans, développa ses idées personnelles plus longuement dans un nouveau mémoire qu'il fit signer à ses trois collègues. — 13 février 1791, démission de l'ancienne municipalité et refus des nouveaux élus. — En 1799, le 21 avril, Mérille et Billard, avec 20 hommes déguisés en gardes nationaux, s'emparèrent du bourg, forcèrent l'église dont les murs avaient été percés de meurtrières et y enlevèrent deux charges de fusils et de munitions. Ils firent ensuite quelques enrôlements. Le 5 juin, le poste, trop faible pour se défendre, fut supprimé.

Maires

Maires : *Esnault,* procureur syndic, 1789. — Henri *Gaillard,* 1798. — *Fontaine-Ducoudray,* 1800, 1804. — *Lécureuil-Duverger,* 1821, 1830. — *Pellouin,* 1835, 1850. — *Huberson,* 1855, 1878. — *Janvier,* 1878-1880. — *Hubert,* 1880.

Sources et Bibliographie

Reg. par., rien à la mairie ; depuis 1674, mais avec lacunes, au greffe de Mayenne. — Quelques titres à la fab. — Cab. P. de Farcy, Cart. de Champagne, mss. — *Comm. hist. de la M.,* t. III, p. 93 ; t. V, p. 56. — *Bull. hist. de la M.,* t. I, p. 127. — Renouard, *Essai sur le Maine,* t. I, p. 15. — Gérault, *Notice sur Evron,* p. 209, 227, 232, 274, 276 ; *Le District d'Evron. — Annuaire de la M.,* 1822, p. 26. — Em. Moreau, *Mon. mégalithiques d'Hambers et Sainte-Gemmes,* et *Carte préhist.* — A. Ponthault, photographies. — Arch. nat., Q/3. 78, 79 ; F/7. 3.241. — Billard des Vaux, *Mémoires,* t. I, p. 300. — Moreau, de Saint-Christophe, *Mémoires,* mss. — Pichon, *M. Marquis-Ducastel,* p. 104, 118.

Localités

Pour les localités, v. les art. : *la Broudière, Chelé, Lingé, la Moulinière, le Teil,* etc.